

La Querelle des Anciens et des Modernes

L'opposition entre tradition et modernité est une constante dans l'histoire de la littérature : entre le goût classique qui puise son esthétique dans l'Antiquité, et l'esprit critique moderne ; entre imitation, échappant aux modes éphémères, et innovation, tenant compte de l'évolution du monde. Elle pose surtout la question du progrès en art :

Il est impossible pour les Anciens : "Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent", (La Bruyère).

Il est nécessaire pour les Modernes : "Le temps a découvert plusieurs secrets dans les arts, qui, joints à ceux que les Anciens nous ont laissés, les ont rendus plus accomplis" (Charles Perrault).

Les anciens en revisitant le répertoire et les traités antiques (principalement La Poétique d'Aristote) ont imposé aux dramaturges des règles fixes à suivre à la lettre. Les deux règles de vraisemblance et de bienséance ainsi que la règle des trois unités que Boileau résume dans cette formule célèbre : « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli... ».

La Querelle du Cid

En 1637, la "Querelle du Cid" déclenche une avalanche de pamphlets sur la nécessité de suivre les normes au théâtre. C'était Richelieu qui a été l'instigateur de la querelle. Lui et les autres anciens reprochaient à Corneille d'avoir situé sa pièce en Espagne et de la louer tandis que la France était en guerre contre elle. D'avoir fait l'apologie du duel tandis que Richelieu l'avait interdit. Scudéry, dans ses Observations sur le Cid, trouve quatre choses à redire :

« Que le sujet n'en vaut rien du tout, Qu'il choque les principales règles du poème dramatique, qu'il a beaucoup de méchants vers, Que presque tout ce qu'il a de beautés sont dérobées. »

Corneille répond par une « Lettre apologétique » et Scudéry demande l'avis de l'Académie Française. Celle-ci atténue quelques-unes des critiques formulées par Scudéry, mais donne raison à celui-ci sur la question des règles. Le parti des 'doctes' l'emporte, insistant, plus encore que Scudéry, sur le mépris que semblait avoir témoigné Corneille pour les préceptes d'Aristote. Corneille a procédé alors à des corrections de détails qui tiennent compte des remarques grammaticales et stylistiques faites par Scudéry.

La bataille d'Hernani

Le 25 février 1830, a lieu à la Comédie-Française la première d'Hernani, drame en cinq actes de Victor Hugo (1802-1885). Le spectacle, ce soir-là, est surtout dans la salle : entre tenants de la tragédie classique et défenseurs du drame romantique, on se conspu, on s'insulte, on en vient même aux mains.

Hernani est d'abord une pièce-manifeste, une machine de guerre contre la tragédie classique. Dans la Préface de 1830, reprenant des thèmes déjà développés ailleurs (notamment dans la Préface de Cromwell 1827), Hugo ne cesse d'en appeler, au nom de la liberté du créateur, à l'affranchissement des règles héritées de la dramaturgie classique. Et donc à la multiplicité des lieux et au pittoresque des décors, à la dilatation du temps, au mélange des tons, au mépris des bienséances, à la circulation permanente des corps et des objets, concourant à une action spectaculaire...

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Une chambre à coucher, la nuit. Une lampe sur une table. Doña Josefa Duarte, vieille, en noir, avec le corps de sa jupe cousu de jais à la mode d'Isabelle-lacatholique, don Carlos

DOÑA JOSEFA, seule. Elle ferme les rideaux cramoisis de la fenêtre, et met en ordre quelques fauteuils. On frappe à une petite porte dérobée à droite. Elle écoute. On frappe un second coup. __ Serait-ce déjà lui? C'est bien à l'escalier dérobé. Un quatrième coup. Vite, ouvrons. Elle ouvre la petite porte masquée. Entre don Carlos, le manteau sur le visage et le chapeau sur les yeux. Bonjour, beau cavalier. Elle l'introduit. Il écarte son manteau, et laisse voir un riche costume de velours et de soie à la mode castillane de 1519. Elle le regarde sous le nez et recule. Quoi! Seigneur Hernani, ce n'est pas vous? Main-forte! Au feu!

DON CARLOS, lui saisissant le bras. __ Deux mots de plus, duègne, vous êtes morte! Il la regarde fixement. Elle se tait effrayée. Suis-je chez doña Sol, fiancée au vieux duc De Pastrana, son oncle, un bon seigneur, caduc, Vénéralbe et jaloux? Dites. La belle adore un cavalier sans barbe et sans moustache encore, et reçoit tous les soirs, malgré les envieux, le jeune amant sans barbe, à la barbe du vieux. Suis-je bien informé? Elle se tait. Il la secoue par le bras. Vous répondez, peut-être.

DOÑA JOSEFA __ Vous m'avez défendu de dire deux mots, maître.

DON CARLOS __ Aussi n'en veux-je qu'un oui, non ta dame est bien Doña Sol De Silva? Parle.

DOÑA JOSEFA __ Oui. Pourquoi?

DON CARLOS __ Pour rien. Le duc, son vieux futur, est absent à cette heure?

DOÑA JOSEFA __ Oui.

DON CARLOS __ Sans doute elle attend son jeune?

DOÑA JOSEFA __ Oui.

DON CARLOS __ Que je meure! Doña Josefa.

DON CARLOS __ Duègne, c'est ici qu'aura lieu l'entretien?

DOÑA JOSEFA __ Oui.

DON CARLOS __ Cache-moi céans.

DOÑA JOSEFA __ Vous?

DON CARLOS __ Moi.

DOÑA JOSEFA __ Pourquoi?

DON CARLOS __ Pour rien.

DOÑA JOSEFA __ Moi, vous cacher?

DON CARLOS __ Ici.

DOÑA JOSEFA __ Jamais.

DON CARLOS, tirant de sa ceinture un poignard et une bourse. __ Daignez, madame, choisir de cette bourse ou bien de cette lame.

DOÑA JOSEFA, prenant la bourse. __ Vous êtes donc le diable?

DON CARLOS __ Oui, duègne.

DOÑA JOSEFA, ouvrant une armoire étroite dans le mur. __ Entrez ici.

DON CARLOS, examinant l'armoire. __ Cette boîte!

DOÑA JOSEFA, refermant l'armoire. __ Va-t'en, si tu n'en veux pas.

DON CARLOS, rouvrant l'armoire. __ Si. L'examinant encore. Serait-ce 'écurie où tu mets d'aventure le manche du balai qui te sert de monture? Il s'y blottit avec peine. Ouf!

DOÑA JOSEFA, joignant les mains avec scardale. __ Un homme ici!

DON CARLOS, dans l'armoire restée ouverte. __ C'est une femme, n'est-ce pas, qu'attendait ta maîtresse?

DOÑA JOSEFA __ Ô ciel! J'entends le pas de doña Sol. Seigneur, fermez vite la porte. Elle pousse la porte de l'armoire qui se referme.

DON CARLOS, de l'intérieur de l'armoire. __ Si vous dites un mot, duègne, vous êtes morte.

DOÑA JOSEFA, seule. __ Qu'est cet homme? Jésus mon dieu! Si j'appelais?... Qui? Hors madame et moi, tout dort dans le palais. Bah! L'autre va venir. La chose le regarde. Il a sa bonne épée, et que le ciel nous garde de l'enfer! Pesant la bourse. Après tout, ce n'est pas un voleur.

Entre doña Sol, en blanc. Doña Josefa cache la Bourse.